

Dédicace de Le Grand et Dernier Solyman

Auteur : Mairet, Jean (1604-1686)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(mari\)](#), [lecture](#), [lien au genre dramatique](#), [lien au sujet](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Grand et Dernier Solyman ou la mort de Mustapha, tragédie*

Auteur de la pièce Mairet, Jean (1604-1686)

Date 1639

Lieu d'édition Paris

Éditeur Augustin Courbé

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Mairet, Jean (1604-1686) Dédicace de *Le Grand et Dernier Solyman* 1639.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1108>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

TRESHAVTE

TRES VERTVEVSE,

ET TRES INCONSOLA-

ble Princeſſe, Marie Felicedes

Vrſins , Duchefſe de Mont-

morency.



ADAME,

Je me declarerois tout à fait indigne de la nourriture que ie me glorifie d'auoir priſe aupres de voſtre Grandeur , & des incomparables bien-faits que i'ay receus de feu Monſeigneur de tres glorieuſe & tres pitoyable memoire tout enſemble : Si pour ſatisfai- re à mon deuoir , ie ne tirois de temps en temps de mon eſtude & de ma plume ,

A ij

E P I S T R E.

ainsi que ie fay tous les iours de mon cœur, & de ma bouche, des tesmoignages authentiques de ma recognoissance & de mon zele. C'est par cette puissante raison (MADAME) quen'ayant iamais eu de plus forte ny plus legitime passion que celle de vous obeyr, & de vous plaire : ie m'expose neantmoins au hazard de vous estre importun, en vous diuertissant pour quelque temps de la continuelle meditation des choses du Ciel, & de vostre malheur, hors de laquelle il ne semble pas que vostre esprit desolé puisse trouuer aucun repos ; Il est vray qu'ayant à vous demander vne ou deux heures pour la lecture de quelqu'un de mes Poëmes, i'ay pour le moins apporté cette circonspection à cettui-cy, que de ne le faire pas d'une nature qui fut tant soit peu contraire à celle de vostre humeur presente, qui ne se plaist qu'aux choses tristes : en effect, MADAME, l'ineestimable perte que vous avez faite avec toute la France, de l'un des plus grands hommes qu'elle ait iamais portez, ne pouuoit estre bien tesmoignée

E P I S T R E.

que par vn dueil pareil au vostre, qui fait honte generalement à tout ce que la fable & l'histoire nous racontent d'une Porcie, d'une Penchée, d'une Alceste, & d'une Artemise; les plus fameux exemples que nous ayons de la douleur & de la foy des plus honnestes femmes; apres la mort de leurs maris ont ils des circonstances & des merueilles qui puissent estre iustemēt comparées à celles que la force de vostre Amour nous a produites depuis sept ans? Non certes, MADAME, car s'il est vray que l'Amour & la Vertu seules peuuent produire ces miracles, il est veritable aussi que pour leur conseruation & leur durée, elles ont encore besoin d'une certaine disposition d'ame cōme la vostre, & laquelle parauanture ne se rencontra pas toute entiere en celles de ces illustres Heroines.

*Dans le vif sentiment d'un insigne malheur,
La flame quelquefois est bien tost aualee
Aysement par le fer on finit sa douleur,
On voit la cèdre esteinte, on dresse un Mausolée.*

*Mais viure de regrets, & nourrir un tourment,
Aussi fort en son cours qu'en son commencement,*

A iij

EPISTRE,

*Ou garder iour & nuict en parfaite Vestale
Ce feu dont vous bruslez pour un parfait Espoux;
C'est un acte d'Amour, & de foy coniugale
Que nul autre n'esgale,
Dont la production n'appartenoit qu'à vous.*

Il faut aduoüer (MADAME) que l'on remarque en vous depuis sept années vne maniere de s'affliger si particuliere, que sans participer où du desespoir, où de la rage, elle a neantmoins toutes les marques essentielles d'une tres-grande, & tres veritable douleur : vous avez apporté ce merueilleux temperament à l'impetuosité de vostre dueil, que de le maintenir tousiours dans toutes les reigles les plus estroites que la vertu, l'amour & le deuoir puissent prescrire aux plus belles ames, en de pareilles infortunes, sans toutesfois vous esloigner iamais de celles de la Philosophie Chrestienne, dont la rigueur ne s'estend pas iusques à nous defendre de regretter les creatures, pourueu que nous le fassions avec vne parfaite resignation de nos volontés à celle du Createur : Aussi dans les plus violents accez de

EPISTRE.

vostre mal; on ne vous à point ouy murmurer ny, contre les decrets du Ciel; ny contre les arrests de la terre, & par des inuectiues inutiles, accuser d'iniustice où de cruauté, les ordonnances de l'un & de l'autre; au contraire de peur de rendre vostre peine insupportable à ceux qui vous approchent, vous avez la plus grand' partie du temps cette discretion, & cette bonté que de là renfermer au dedans, sans en laisser paroistre au dehors, des tesmoignages plus importuns que les larmes, & les soupirs: De-là vient que vostre souffrance estant presque toute restraite dans l'esprit & dans le cœur, il est impossible qu'elle ne s'y fasse beaucoup mieux sentir qu'en ces courages ordinaires, de qui les plaintes immodérées en consomment vne partie; vne chose (MADAME) estonne tout le monde en vostre aduantage, c'est de voir que les forces de vostre corps ayent peu résister tant de temps aux durs assauts que la tristesse donne à vostre ame: De moy ie confesse ingenuement, qu'à moins que de l'imputer à mira-

EPISTRE.

cie, i'en'en puis deuiner la cause, si ce n'est
 peut estre que par vne longue habitude
 vous puissiez viure de douleurs, de la
 mesme sorte que Mitridate auoit pû vi-
 ure de poisons ; au lieu de vous aller dela-
 ser comme il vous est encore permis, de
 l'ennuyeuse closture du Chasteau de
 Moullins, dans l'agreable liberte de celle
 du Chasteau de Fere, de qui l'assiette pour
 le moins, & les promenoirs eussent con-
 tribué quelque chose au diuertissement
 de vostre ennuy, vous vous estes choisi
 vous mesme vne demeure si estroite, & si
 peu sortable à la grandeur de vostre nais-
 sance, qu'on la peut iustement nommer
 vne volontaire prison : C'est dans cette
 retraite solitaire & sainte, qu'apres les
 exercices de pieté, tantost le souuenir des
 perfections de vostre incomparable
 Espoux, tantost celuy de vos felicitez pas-
 sées, & tantost la consideration de vos
 miseres presentes vous desrobent insensibi-
 blément toutes les heures de vostre vie,
 à la reserue de deux ou trois que vous don-
 nez chaque iour à vos domestiques, afin
 de

EPISTRE.

de les consoler de vostre presence; Je ne doute point (MADAME) que ce discours ne semble estrange à plusieurs & ne leur fasse dire que i'ay mauuaise grace de r'affraichir vos douleurs, que ie reporte indiscrettement le fer dans vostre playe, & qu'il me sieroit mieux de me taire absolument que de vous entretenir sur vne funeste matiere dont ceux qui cherchent vostre repos ne vous deuroient iamais parler, afin de vous en laisser perdre insensiblement le souuenir & l'amertume, mais sans offencer ces Critiques ne connoissant pas si parfaitement que moy la trempe & la nature de vostre cœur, ils ont mauuaise grace eux mesme d'en mesurer la force, & les sentimens à ceux des courages ordinaires. Il est certain que la plus grand' partie des plus affligez ne sont pas marris d'obtenir du Temps, & de l'oubly qui l'accompagne la quietude ou l'indolence qu'ils n'oseroient apparemment esperer de la Raison; de la vient que non seulement ils ne souhaitent pas qu'on les entretienne de leur infortune mais encore

B.

qu'ils eussent autant qu'ils peuvent tous les discours, & tous les objets qui sont capables de reblesser leur imagination & d'y repeindre ces tristes images que la suite des iours, & leur propre consentement auoient finalement effacées, C'est ie l'auouë pour cette sorte d'Esprits, qu'il faut auoir la discretion de ne proposer iamais que des matieres de ioye, ou pour le moins de diuertissement. C'est à ces yeux la plus las qu'affoiblis de pleurer, & de voir des chambres tenduës de noir, qu'on ne doit offrir que du verd gay, des fleurs, & des roses sans espines, C'est ainsi qu'il est necessaire d'en vser, pour s'acquérir leurs bonnes graces, mais cen'est pas ainsi que ie veux traiter avec vous, ayant autrefois esté lié trop soigneusement vostre naturel pour ignorer aujourd'huy que cette imprudente procedure me seroit plustost vn moyen de n'arriuer iamais aux vostres. Non non (MADAME) ie suis trop bien instruit de l'excessiue grandeur de vostre perte pour m'opposer en vous consolant à celle de vostre douleur, dont la longueur,

E P I S T R E.

la violence, & l'esgalité tiennent les sages de nostre Siecle, en perpetuelle admiration de vostre vertu, ouy, M A D A M E, il est hors de doute que vous avez perdu, le plus braue, le plus genereux, le plus liberal, le plus vaillant en vn mot le plus aimable, & le plus accompli Heros, soit pour la paix, soit pour la guerre, de qui l'humaine imagination se puisse faire vne parfaite Idée, & ie suis assure, que la nourriture qu'il m'a donnée, ne rendra point suspectes à ceux qui l'ont bien connu, les merueilles que i'en escriis, ny celles que i'en escriray, puisque ce sont des veritez que l'Enuie la plus impudente auroit honte de contester; de façon, M A D A M E, que loin d'arrester des pleurs dont le cours est si legitime, ie vous exhorterois moy-mesme à leur effusion eternelle, si vostre genereuse tristesse auoit besoin d'estre sollicitée; ne faites donc iamais de treue avec vos ennuis: mais regrettez encore dauantage s'il est possible vne si belle vie, & si regretable en son malheur, que la Justice elle mesme contrainte qu'elle fut, de

B ij

EPISTRE.

la sacrifier à la rigueur de ses loix, où pour mieux dire, aux plus seueres maximes de la raison d'Estat, ne peût s'empescher de mouiller son bandeau de larmes, elle qui dès la naissance des Republiques, des Monarchies & des Empires doit estre accoustumée, & comme endurcie aux spectacles sanglans que ses balāces exigent tous les iours de son Espée: Et pour ce que les puissances de l'ame toutes spirituelles qu'elles sont, ne laissent pas d'auoir besoin du secours des sēs, soit pour fortifier, soit pour entretenir l'exercice de leurs operations: ie presente à vos yeux l'ouurage de tous les miens le plus capable ce me semble de nourrir vostre melancholie, & de vous donner vne plus viue apprehension de vostre infortune, vous y remarquerez deux Amants si parfaits & neantmoins si malheureux dans l'innocence de leurs Amours & de leurs vies, qu'ils nous feroient quasi soupçonner le Ciel d'iniustice, si luy mesme ne nous auoit aduertis il y a long-temps par la bouche de ses Oracles, que ses iugemens sont des gouffres & des

EPISTRE.

abîmes; vous y descouvrirez des intrigues & des meschancetez de Cour, qui vous confirmeront dans la sage resolution que vous avez prise, de ne vous remettre jamais sur vne Mer qui vous a tesmoigné son infidelité par vn si pitoyable naufrage, vous y verrez nager vn Throsne dans vn fleuve de sâg & de larmes, & par des accidens effroyables, la plus grande & la plus heureuse Maison de tout l'Orient deuenir presque en vn moment & le Theatre & le subiet des Tragedies de la fortune, enfin **MADAME**, vous y trouuerez des choses des sentimens & des paroles assez conformes à l'Estat present de vostre esprit & de vostre condition, receuez-le donc s'il vous plaist avec cette merueilleuse bonté que j'ay tant de fois esprouuée, en attendant que ie desgage bien tost ma parole enuers vous, par vne production de mon esprit & de mon zele, plus noble & plus considerable que cette-cy, là certes si ie ne me trompe, ie parleray si bien des morts, sans offencer les viuals, que de long-temps la memoire de leurs

B iii

EPISTRE.

belles actions ne les suiura dans le Tombeau; C'est iusques où s'estendront assurément le respect & la fidelité que doit auoir pour vostre grandeur,

MADAME,

Son très-humble, très-obeyssant,
& très-obligé seruiteur.

MAIRET.